

L'HISTOIRE

Un lourd secret dévoilé à sa fille près d'un siècle après

Robert Poret était mineur quand il a été condamné, en 1914, à 20 ans d'enfermement pour complicité de meurtre. Une histoire que sa fille, Marie-Lou, n'a découverte que longtemps après sa mort.



« **Pauvre homme. Quelle enfance ! Il a dû être malheureux. J'aurais tant aimé qu'il se soulage et qu'il me raconte.** »



Marie-Lou Poret n'a rien su du passé de son père, jusqu'à ce que, après son décès, la vérité lui soit révélée grâce à des recherches généalogiques. | PHOTO : JÉRÔME FOUQUET, O.-F.

« Rien. Il n'a jamais rien raconté de son enfance », regrette Marie-Lou. À 89 ans, la fille de Robert Poret, née le 12 mai 1933, se demande encore si sa mère savait. « Je pense que oui, car elle aurait pu l'apprendre autrement, concède la fille unique du couple. Papa et maman s'étaient rencontrés à l'usine, à Lisieux (Calvados). Il était plus âgé qu'elle, mais il ne pensait pas qu'il serait veuf si tôt. »

Chauffeur aux Courriers normands jusqu'à sa retraite, Robert a été un papa plutôt taiseux, mais aimant et protecteur. Aussi, lorsque sa fille découvre, il y a treize ans, bien longtemps après son décès, « une petite boîte en bois avec quelques photos inconnues, bien cachée derrière un sac de pommes de terre au fond de sa cave », c'est une grosse surprise !

Marie-Lou, qui se pique depuis quelque temps de généalogie, se connecte alors à Internet et tape le nom de Robert Poret... Et là, c'est le choc. « Tout est là ! Il y en a des pages et des pages. Tout est décrit noir sur blanc. Le meurtre, le procès raconté par la presse de l'époque. La guillotine pour Maurice Doucet et

le bain pour mon père. C'était une énorme affaire ! Je ne savais plus quoi penser. Je me suis dit que ce n'était pas possible ! »

Robert Poret est né en 1898 dans un quartier populaire de Lisieux. En 1914, quelques mois avant l'entrée en guerre, il est entraîné par un garçon plus âgé dont il admire la gouaille et le style de vie et devient complice du meurtre d'un jeune convoyeur de fonds, à Tours. Arrêtés peu après leur forfait, l'auteur, âgé de 25 ans, est guillotiné, tandis que Robert, encore mineur, est envoyé dans une colonie correctionnelle renommée pour sa dureté.

Condamné à vingt ans d'enfermement, Robert Poret est incarcéré le 11 juillet 1914, à Eysses dans le Lot-et-Garonne. Et devient le matricule n° 3495. Le 12 juillet 1928, à la suite d'une campagne de presse, cette colonie est fermée. Robert bénéficie d'une liberté anticipée sous réserve de son incorporation pour trois ans dans les bataillons d'Afrique. En mai 1931, dix-sept ans après son inculpation, il revient à Lisieux. Il a 33 ans et ouvre une nouvelle page de sa vie. Il se marie avec Antoinette.

L'année suivante, il devient papa de Marie-Lou.

Passée la stupéfaction, Marie-Lou range les photos et les articles de journaux. À peine en parle-t-elle à l'un de ses fils. Puis, comme son père et sa famille l'ont fait avant elle, elle commence par se taire : « Le passé, c'est le passé. À quoi bon en parler. » Elle finit par confier ce secret à ses six enfants lorsque le documentariste Arnaud Miceli entre en contact avec elle, via les réseaux sociaux.

« Je n'ai pas répondu tout de suite »

Avec l'historien Mathias Gardet, ils ont profité du confinement pour creuser une histoire qui les a touchés lors de l'écriture d'un livre avec Véronique Blanchard : *Mauvaise graine : deux siècles d'histoire de la justice des enfants* (2017, éditions Textuel).

La photo de couverture était celle de Robert. « Une pépite dénichée par notre iconographe qui, à quelques jours de la mise sous presse,

avait mis la main sur toute une série de photos anthropométriques de la police, confie l'historien. Un coup de chance ! »

« Nous avons un nom, une date et il était écrit 20 ans, se souvient très bien Mathias Gardet. Ce garçon, qui paraissait si jeune, nous regardait droit dans les yeux. À plus d'un siècle de distance, nous nous sommes demandé ce qu'il avait pu faire pour mériter 20 ans d'enfermement et quelle avait été sa vie après... »

Avait-il sombré dans la délinquance ? S'était-il marié ? Avait-il été un homme sans histoire ? Chacun cherche de son côté avec en tête de produire un film pour le Centre d'exposition dédié à l'histoire de l'enfance en Justice à Savigny-sur-Orge (Essonne). « Le métier d'historien ressemble à celui d'un enquêteur. On suit des pistes, on tombe dans une impasse. On persévère... Retrouver Marie-Lou a été incroyable. » Toutes les pièces du puzzle sont enfin réunies.

« Je n'ai pas répondu tout de suite, concède la fille de Robert Poret. Arnaud et Mathias m'ont donné beaucoup de documents, où j'ai pu lire ce que disait mon père de sa vie,

ce qu'il était vraiment. Je me suis dit que c'était le moment. » Le moment d'aller au bout et de lever ce secret de famille.

« Papa s'occupait beaucoup de moi, il était très doux, très patient. Il cousait très bien – il avait appris le métier de bourrellier, à Eysses –, il me faisait toutes mes robes ! Il a aussi été un grand-père attentionné, confie sa fille. Pauvre homme. Il ne pouvait qu'avoir été entraîné. Quelle enfance ! Qu'est-ce qu'il a dû être malheureux. J'aurais tant aimé qu'il se soulage et qu'il me raconte... »

Au moment de revenir à Lisieux, Robert était inquiet : « Est-ce qu'ils se souviennent de ce que j'ai fait ? » Jusqu'à sa mort, en 1985, il s'est efforcé de rester discret sur son passé. « Au vu de l'accueil de notre film, explique le documentariste, le centre d'exposition a décidé de lui consacrer un espace spécial. Tout l'inverse de ce qu'il a mis tant de soins à taire pendant tant d'années. La vie réserve parfois de drôles de surprises. »

Texte : Anne BLANCHARD-LAIZE. Photo : Jérôme FOUQUET.

Repères

Ses dates clés

- 1898. Naissance de Robert Poret, dans un quartier populaire de Lisieux.
- 1914. À 16 ans, il est condamné à 20 ans d'enfermement dans une maison de correction pour mineur, pour complicité de meurtre.
- 1931. Il revient à Lisieux où il se marie.
- 1932. Naissance de Marie-Lou. La famille s'installe à Caen, Robert devient chauffeur aux Courriers normands.
- 1985. Décès de Robert, l'année de ses 87 ans.
- 2009. Marie-Lou découvre les coupures de presse.
- 2020. Les historiens prennent contact avec elle et lui donnent accès aux archives judiciaires.

Mauvaise graine



Ces deux photos anthropométriques sont issues des archives de la police. Elles ont servi pour la couverture du livre *Mauvaise graine : deux siècles d'histoire de la justice des enfants*, paru en 2017, qui ont amené les historiens à tirer le fil jusqu'à retrouver Marie-Lou... L'enquête a donné lieu à la réalisation d'un documentaire, *Je vais te dire ce que jamais je ne pourrais te dire*, un film d'Arnaud Miceli et Mathias Gardet (16 minutes) fait pour le Centre d'exposition dédié à l'histoire de l'enfance en Justice à Savigny-sur-Orge (Essonne). À voir sur la page de l'École nationale de la protection judiciaire, enpjj.justice.fr.

Étranglé

La vie de Robert Poret a basculé le 17 mars 1914, à Langeais, sur les bords de la Loire, près de Tours. Ce jour-là, il détousse un convoyeur de fonds, avec son complice Maurice Doucet. L'homme est mort étranglé. Arrêté quelques jours plus tard, Robert Poret explique au juge d'instruction qu'il a fait la connaissance de Doucet quelques mois plus tôt, en janvier. « Un jour, comme il était content des services que je rendais, il m'a dit qu'il allait me faire voir Paris. » Quelques semaines plus tard, il lui propose d'aller à Tours, « une ville aussi belle que Paris », sans rien savoir de ses véritables intentions. Maurice Doucet sera condamné à mort pour l'assassinat de Narcisse Gisors.

DANS LES ARCHIVES D'OUEST-FRANCE

22 septembre 1900 : 22 000 maires à table

Mettre les petits plats dans les grands. Depuis, on n'a jamais fait mieux. À l'époque, il n'y avait pas le Livre des records mais ce banquet y aurait eu toute sa place. La III^e République aime les symboles et pour célébrer le 108^e anniversaire de l'instauration du premier régime républicain de l'histoire de France, le 22 septembre 1792, elle invite tous les maires de France à un banquet à Paris, au Jardin des Tuileries où les interminables tables seront dressées. C'est vraiment le banquet du siècle. Il y aura quelque 22 000 convives.

Quelques jours avant ce grandiose 22 septembre 1900, *L'Ouest-Eclair* (l'ancêtre d'Ouest-France) consacre un reportage aux préparatifs de l'événement qui donne le tournis. Mille cinq cents maîtres d'hôtel et 200 cuisiniers seront réquisitionnés. Il faudra aussi prévoir 100 000 assiettes ou 30 000 fourchettes. Dix-huit mille bouteilles de vin et de champagne seront mises au frais.

L'allégresse républicaine

L'événement est considérable. Les maires qui ont fait le déplacement sont accueillis par le président de la République, Émile Loubet. Les Parisiens sont nombreux à venir voir cette incroyable foule d'élus locaux se diriger vers les immenses tentes dressées aux Tuileries.



Au lendemain du gigantesque banquet des maires, avec quelque 22 000 invités, *L'Ouest-Eclair* y consacre toute sa Une. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

« La plupart portent l'écharpe en bandoulière et semblent heureux et fiers », écrit *L'Ouest-Eclair*. Le lendemain, le journal y consacre presque toute sa Une, avec un grand titre qui barre toute la page. « Les représentants des communes de Bretagne avec leurs costumes locaux obtiennent beaucoup de succès », note *L'Ouest-Eclair*. Il y a aussi le maire de Boulon (Calvados), un curé qui porte son écharpe tricolore sur sa soutane. « Le gouvernement de la République est heureux de vous voir célébrer les glorieux souvenirs de 1792 », dit le président de la République, avant le début des agapes. « Liberté, paix, fra-

ternité », peut-on lire aussi sur le menu posé à chaque place.

Le menu justement ? *L'Ouest-Eclair*, soucieux de précision, et peut-être pour faire saliver ses lecteurs, en donne le contenu : dardes de saumon, filets de bœuf belleuve, poulardes de Bresse rôties, ballottines de faisans, salade et dessert. La République a un solide appétit. Il faudra aussi digérer. Au fil de son reportage, le journal décrit ces « braves maires en bandes, bras dessus, bras dessous, qui s'en vont par grappes humaines, suant, soufflant, chantant, joyeux ». C'est l'allégresse républicaine.

Didier GOURIN.

APPARTEMENTS DU
2 PIÈCES AU 5 PIÈCES

REALITES

L'INTELLIGENCE DES TERRITOIRES

ECLA
RENNES

VOTRE NOUVEL APPARTEMENT À PROXIMITÉ DU PARC DU LANDRY

02 52 56 13 03

realites.com

Votre agence locale :

84 Mail François Mitterrand à Rennes

REALITES SA au capital de 21 764 561,83 euros, RCS NANTES 451 251 623, 1 impasse Claude Nougaro - CS 10333 - 44803 Saint-Herblain Cedex. Faire un investissement immobilier comporte des risques. Plus d'informations auprès de nos conseillers. Illustrations et documents non contractuels. Images commerciales à caractère d'ambiance. Crédits photos : Hive&Co Création, réalisation REALITES - 09/2022